

Jacques Jouet

Hamlet, une parallèle

Théâtre



P.O.L

Jacques Jouet

Hamlet, une parallèle

Trois actes. Publié dans *La scène est sur la scène, Théâtre I, Limon, 1994.*

En 1985, Catherine Dasté préparait *Hamlet*. Ensemble, nous avons exploré le « hors-champ » de la pièce. Quelles scènes de l'histoire, auxquelles les spectateurs avaient échappé, pouvait-on déduire de celles que Shakespeare avait choisi de traiter ? Que fait, que dit, en compagnie de qui se trouve chacun des personnages, quand il n'est pas en scène ? De ce hors-champ, j'ai tiré, parmi d'autres possibles, *Hamlet, une parallèle*, petit parasite au flanc de la tragédie.

Personnages : Polonius
Ophélie
Le roi
La reine
Laerte
Spectre
Hamlet
Fortinbras
Horatio
Le capitaine
Rosencrantz et Guildenstern
Comédiens
Une compagne
Serviteur, marin, soldat, voix...

Acte I, scène 0.

Les remparts d'Elseneur. Soir. Apparemment, rien, personne.

Acte I, scène 1.

La salle de banquet, nuit.

Polonius, *la bouche pleine*. — En tout état de cause et virtualité de conséquence, le vin de nos coteaux et l'aloiau de nos bêtes faisandées sont les deux mamelles d'une saine réflexion politique.

Ophélie. — Père...!

Le Roi. — Le vieux a son compte. Polonius, cher ministre ! Parle-nous de Norvège...

Polonius. — Vais-je ?

La Reine. — Si vous alliez le coucher, mon petit Laerte ?

Laerte. — Venez, mon père. Nous ferons un détour par les remparts.

Polonius. — Hic.

Tous rient.

Acte I, scène 2.

Jardin avec puits. Jour.

Ophélie. — Hamlet, si tu étais au fond de ce puits,
mon prince... et je m'y vois.
Tu es auprès de moi, vieilli,
comme dans les flammes
et la langue pendante.

Spectre, au fond. — Qu'on ne me regarde pas !
L'eau du puits,
je n'ai pas l'autorisation d'y boire.

Ophélie. — Hamlet, j'ai envie de toi.
Et l'eau redise que j'ai dit ça de toi,
l'eau que tu bois.

Acte I, scène 3.

Un campement en Norvège. Jour.

Fortinbras. — C'est de l'ennemi que je vais vous parler.
Et qu'osent me contredire tous ceux qui étaient là
quand ce combat de chefs, ce combat de pères
décida de ce que les armées seules ont le pouvoir de décider :
un vainqueur et un vaincu,
des territoires qui changent de main.
Depuis quand remplace-t-on la guerre par le duel ?

Une voix. — Le fils de Fortinbras n'a pas signé ce pacte !

Des voix. — Très bien, très bien !

Fortinbras. — Le vieil Hamlet est mort.
Il n'a pas emporté sa trahison en paradis.
Je sais que le duel ne fut pas loyal,
ainsi que me le dit le souffle de mon père
et son regard, ceux qui furent ses derniers.
Allons ! Je crois que c'est la guerre !

Des voix. — C'est la guerre !

Acte I, scène 4.

Elseneur, la salle de banquet. Jour.

Horatio. — Son fantôme, Seigneur, comme je vous vois.

Hamlet. — Horatio, ton récit m'a donné faim.

Horatio. — J'en suis heureux, Seigneur, car votre mine me fait peur. Je vous ai connu meilleur vivant.

Hamlet. — Oui, Horatio, le cul m'écoeure et le vin me navre. J'en viens à préférer la conversation. Avec moi-même... Ou avec ceux-là qui rapportent, du plus loin, quelques révélations métaphysiques.

Horatio. — Si cette forme était trompeuse, Monseigneur...

Hamlet. — Je te connais. Tu n'aurais pas marché. Redis-moi comment était son allure.

Horatio. — Il était armé de pêle...

Acte I, scène 5.

Jardin, nuit.

Le roi. — Je bois trop.

Il faut qu'un roi sache boire
et ne pas être bu.

(Il rit.)

Je n'aime pas la nuit qui m'opprime.

La nuit est plus forte qu'un roi,
avec son expérience,
plus forte qu'un roi qui débute.

(Entre la reine.)

Gertrud ! Vous êtes ma force.

J'ai deux sceptres. Ce sont vos cuisses,
sous moi.

La reine. — Sous vous, toujours...

Ah... Vous me faites trembler.

Entre Polonius.

Polonius. — Oh ! I am sorry !

Je voulais vous dire... le royaume se porte bien.

Acte II, scène 1.

Chambre d'Ophélie. Matin.

Hamlet, *du dehors.* — Mère... Mère... Mère...

Il entre, pâle et défait. Il saute sur Ophélie et la renverse sur le lit. Elle se défend. Lutte. Il cherche à l'embrasser partout et plus encore. Quand elle rit, va pour céder, il s'enfuit et la laisse en plan.

Ophélie. — Père... Père... Père...

Acte II, scène 2.

Un campement en Norvège.

Fortinbras. — Capitaine, changement de programme ! J'ai promis de ne pas toucher à un cheveu de Danemark.

Le capitaine. — À qui, Seigneur, cette promesse ?

Fortinbras. — À mon oncle, Norvège...

Le capitaine. — ... qui, en échange...

Fortinbras. — Je vois que tu me comprends... Contre argent, et les mains libres pour serrer le cou de la Pologne.

Le capitaine. — Oui, Seigneur, faites-vous les dents sur la Pologne. Danemark perdra tout seul ses fruits blets. Vous arriverez devant un arbre neuf.

Fortinbras. — Je vais parler aux troupes.

Acte II, scène 3.

Elseneur, une chambre.

Hamlet. — Obéir...

Faut-il ainsi continuer d'obéir ? Le roi est mort et continue de commander ! Quelle santé, ce bon roi, et comme est rude la filiation !

Repais-toi plutôt, mon âme, des raisons qui font la cause juste. Premièrement ce porc qui marche le cul en arrière sous l'effet de la trique incessante que sa femme lui produit.

Deuxièmement cette fille à la chatte qui bâille et suinte comme un vieillard salivant.

Troisièmement ce ministre, dont les videurs de fosse à merde ne voudraient pas pour contremaître.

Quatrièmement ma reine, revenue à l'adolescence.

Cinquièmement... je devrais commencer

par me percer le mien de ventre !
Ou les yeux. Qu'ils renoncent à voir
ce qui leur est mis devant.

Acte II, scène 4.

Une salle du château.

Rosencrantz. — Nous voici donc des amuseurs...

Guildestern. — ... publics.

Rosencrantz. — Nous n'avons pas parlé de nos gages.

Guildestern. — J'y ai songé. Mais patience, quand nous aurons des résultats, le roi saura trouver, pour nous, beaucoup mieux que ce que notre modestie...

Rosencrantz. — ... nous eût permis de suggérer. Oui, travaillons d'abord. Les comédiens nous aideront à contenir...

Guildestern. — ... la conscience du prince, cette savonnette.

Ils rient.

Acte II, scène 5.

Salle du conseil.

Polonius. — Sire, tout est dans tout et réciproquement... c'est ce qui rend la politique si délicate. Gouverner, c'est convoler, Sire, en justes noces, comme vous venez justement de faire, bravo ! Mais c'est aussi marier les autres, croyez-en ma vieille barbe de barbon. Mariez Hamlet, Sire, avec quelque dindonne... Ah ! que ma propre fille n'est-elle celle du vieux Norvège (c'est-à-dire que ne suis-je le vieux Norvège...) comme je vous la donnerais de bon cœur pour que la couvre le prince Hamlet, bien qu'alors, évidemment, je ne serais plus là pour la transaction, puisque, Norvège étant, je serais mort, puisqu'il est déjà aux vers... Ô ubiquité...

Le Roi. — Parlons plutôt de politique, Polonius, tu me permettras...

Polonius. — Mais que croyez-vous que je fasse, en ce moment, dans la salle de votre conseil ? Le royaume va bien, aujourd'hui, comme sur des roulettes, mais croyez-m'en : graissez ses rouages à l'huile de noce. Donnez votre fille au jeune Fortinbras... mais vous n'en avez pas ! Eh bien, faites-en une avec la reine, ou encore mieux, faites un fils, ainsi Hamlet ne sera jamais qu'ombre de roi !

Le Roi. — Laisse-moi, vieux parleur, j'entends venir la reine.

Polonius. — Quelle ouïe !

Le Roi. — Va !

Acte II, scène 6.

Est entrée la reine, sorti Polonius.

Le roi. — Gertrud, je vous aime.

La reine. — Claudius, je vous aime.

Le roi. — Bon, bon, cela qui me rassure.

La reine. — Marions Hamlet, puisque l'amour le ronge, avant qu'Ophélie à son tour ne prenne la mélancolie.

Le roi. — Je n'ai pas envie de prescrire une noce comme un médicament.

La reine. — J'ai demandé à Ophélie de nous rejoindre ici.

Acte II, scène 7.

Entre Ophélie, très en beauté.

Le roi, impressionné. — Eh ! Ophélie ?

Ophélie. — Monseigneur...

Le roi. — J'ai l'impression de vous voir pour la première fois.

La reine. — Oui, c'est une dame à présent, notre Ophélie, assez parfaite, il faut bien dire.

Le roi. — Mais oui, mais oui.

La reine. — Si tu le guérissais,
Ophélie, mon Hamlet, avec ta beauté,
tes épaules blanches comme l'équilibre,
tes genoux bons à desserrer, ton ventre moite,
dans cette robe, tes seins ont l'air
de petits astres.

Le roi. — Prends-le, Ophélie, enivre-le !

La reine. — Ses pensées sortiront du danger de l'ombre.

ACTE II, scène 8.

France, une taverne.

Laerte, attablé, il récite. —

« Ce que j'attends, c'est un jour d'obtenir
Quelques regards des gens de l'avenir.

Quelqu'un dira dessus moi par pitié :

Sa dame et lui naquirent destinés,
Également de mourir obstinés,
L'une en ferveur, et l'autre en amitié. » *

*Etienne de La Boétie

Une compagne. — J'aime ton accent.

Laerte — Je ne cherche pas à le perdre.

S'embrassent.

Acte II, scène 9.

Elseneur, salle.

Rosencrantz. — Quel ennui, ces répétitions !

Guildestern. — Je dirais même plus, quel étui, ces répétitions !

Comédiens, *marmonnant un texte qu'ils apprennent en marchant.* —
Mmmmmhmmmmmmhmmmmmmhmmmmmmhmmmmhmmhmmh...

Premier comédien. — J'essaie, je prends Lucianus :
« Terrain sûr, angle favorable, tête accueillante, moment choisi,
Couronne que ta bosse au front de frère doué
Savait seule faire tenir, pour la pâleur
De mon propre destin d'ombre de cour...
Changeras-tu de front, de tour de tête ?... »

ACTE II, scène 10.

Même salle. Entre Hamlet.

Hamlet. — ... Cela ne dépend que de ces deux mains
Qui ne connaissent pas le tremblement... »
Allons, enchaîne, comédien, et un peu plus de nerf !

Premier comédien. — « À la crypte, à la crypte, à la crypte !
C'est assez d'occuper le terrain de tes yeux morts... »

Hamlet. — ... ces yeux ridés et glauques comme ceux du mérrou... »

Tous rient, sauf Rosencrantz et Guildestern

Guildestern. — Calmez-vous, Monseigneur, il ne sied pas...

Rosencrantz. — ... à votre seigneurie de faire le...

Hamlet. — ... pitre !

Deuxième comédien. — On ne peut pas répéter avec ces cafards !

Hamlet. — Dehors, mes bons ennemis, ennemis de l'art... Le désir d'un artiste est un ordre !

Sortent Rosencrantz et Guildenstern, à reculons.

Acte II, scène 11.

Salle du conseil. Ophélie pleure.

Le roi. — Ophélie ne peut rien. Une chienne chaude ne peut rien pour lui. Il ne demande que de la glace, Gertrud, lui, votre fils ravagé.

La reine. — Mon fils blessé, seulement. Seulement blessé... seulement, si je savais par quoi...

Le roi. — Dévoré d'envie... Il lui faut de la glace. Ses cuisses le laissent insensible.

Ophélie. — Ha...

Le roi. — Et elle ne saura jamais le mener. Ces genoux, referme-les, petite poule d'eau mouillée, petite poule d'eau qui ne sait pas nager comme chez elle dans le regard d'amour !

La reine. — Laissez-la gémir... Elle s'ouvrira pour un rustre. Hamlet mérite mieux que ce trou huileux. Allons au théâtre. Pensons à autre chose.

Le roi. — Je n'aime que les pièces que je connais déjà.

Acte II, scène 12.

Dans les flammes.

Spectre. — Qu'est-ce qui me siffle, là, aux oreilles ?
Comme un récit... Une douleur au pavillon
qui me rappelle quelque chose de très glacial.
Et douleur de rentendre et de revoir la scène.
Qui verse
quoi, en guise de poison ? Est-ce
toi, Hamlet ? Une médecine, un calmant... Hamlet !

Cri. Et la main à l'oreille, de douleur.

Acte II, scène 13.

Chambre du roi. Entre le roi, comme fou. Bientôt suivi d'un serviteur qui porte une bassine.

Serviteur. — Monseigneur...

Le roi, la tête dans les mains. — Posez ça là.
(Le roi se met torse nu et s'asperge longuement.)

Brrrrrhlll...

Le piège très grossier, grossier.

Et l'ours que je suis, plus grossier encore,
mais qu'est-ce qui m'a pris ? Du théâtre...

Qu'est-ce que j'ai avoué ?

Aucun tribunal ne retiendrait contre quiconque
une simple émotion de théâtre...

Pourtant, je l'ai revue, mon idée de crime,
ineffaçable, donc...

Brrrrrhlll... Bloub bloub...

Ha... Merci pour l'eau qui ne me refuse pas sa fraîcheur.

Merci. Rien n'est perdu.

Acte II, scène 14.

Les remparts.

Hamlet. — Le temps est mou. Le temps est moi.

Horatio. — Vous êtes injuste : une nuit douce...

Hamlet. — Tu es trop bon, Horatio... avec le temps lui-même.

Horatio. — Une nuit tranquille...

Hamlet. — ...mais qui ne s'affirme pas !

Horatio. — Que regardez-vous, Monseigneur ?

Hamlet. — Les coins, les cachettes, les recoins.

Horatio. — Vous avez perdu quelque chose ?

Hamlet. — Oui. Une chose qui me perd en me servant de père.

Je suis seul devant le pire...

Spectre ! Gifle-moi, encore,

ne me laisse pas seul à ce monde

dont tu avais commencé le pourrissement...

Horatio. — Vous voyez cette lueur, Monseigneur ?

Hamlet. — L'absence, Horatio, le brillant de l'absence.

Horatio. — Très visible, tout de même...

Hamlet. — Tu crois qu'elle nous sera favorable ?

Il part. Horatio le suit.

Spectre. — Un lièvre !

Acte II, scène 15.

Un escalier du palais. Vêtus à l'anglaise, une valise à la main,

Rosencrantz et Guildenstern, ensemble. —

« It's a long way to Tipperary

It's a long way, to... »

Ils glissent. Chute spectaculaire.

Acte II, scène 16.

Les remparts.

Le roi. — Qu'on me double cette garde !

Je ne veux pas qu'on s'endorme à son poste,

qu'on me retue mes Polonius ! Je ne veux pas entendre
une plainte.

Hamlet, au loin. — Mère... Mère... Maman...

Acte II, scène 17.

Chambre d'Ophélie.

Ophélie, en larmes. — Petit père, petit père, petit père...

Acte II, scène 18.

Salle du conseil.

Guildenstern, pansé. — Mons...

Rosencrantz, pansé. — ...eigneur...

Le roi. — Vous êtes des maladroits. Une chance encore, pour vous, de faire votre fortune. Mais pas de scrupules, quoi qu'il arrive. Hamlet est un danger, même pour vous. Vous veillerez bien sur notre message au roi d'Angleterre. Et puis, vous reviendrez, seuls.

Rosencrantz. — Seuls...

Guildenstern. — ... Hum... Monseigneur ?

Le roi. — Seuls. Pour votre fortune.

Acte II, scène 19.

Chambre d'Ophélie. Ophélie couchée.

La reine. — Dors... Dors...

Dors... Bien que tu ne le mérites pas.

Malheur à toi d'avoir eu ce père, d'avoir fait ce père
pour que mon fils le tue.

Tu n'as pas assez veillé sur lui.

Une fille doit veiller sur son père.

Une femme doit veiller sur son amant.

La femme soutient le monde. Elle veille au grain,
comme à la propreté,
comme à la permanence.

Tu n'as pas su.

Et moi, tout pareil.

Je n'ai pas su.

Acte II, scène 20.

Sur un bateau.

Laerte. — Que fait-on d'un père mort ? Des confetti ?

Un marin. — Un sujet de prière.

Laerte. — Perdu !

Le marin. — Quoi d'autre ?

Laerte. — Sans réfléchir, un autre mort. Pour la balance.

Le marin. — Patience.

Laerte. — Combien ?

Le marin. — Deux jours et une seule nuit.

Acte II, scène 21.

Danemark, une plaine.

Fortinbras. — Capitaine !

Le capitaine. — Seigneur ?

Fortinbras. — Tu vas me trouver un homme, un homme sûr qui restera en Danemark, le temps que nous serons en Pologne. Un homme sûr, avec deux courriers. Je veux savoir, au jour le jour, ce qui se passe dans cette fosse à bière où la fermentation traverse les murailles.

Le capitaine. — J'en connais un, Seigneur, qui fera l'affaire.

Fortinbras. — Bien.

Acte II, scène 22.

Un sous-bois, au bord de l'eau.

Ophélie. — Qui de vous
me trouvera, pour les poches,
des cailloux ?
Des pierres précieuses
à mes oreilles ?
Mes bagues les plus lourdes, merci, merci.
Une ceinture de plomb
avec serrure. Et que je nage comme une clef.

Elle entre dans l'eau.

Acte II, scène 23.

Bord de mer, en Danemark.

Horatio. — Le bonheur qu'il y a à vous retrouver ! *(Ils s'embrassent avec fougue.)* La vie peut être belle.

Hamlet. — Ne t'y fie pas.
Ou bien tu es perdu, comme je crains de l'être.
J'ai rusé, Horatio, et je suis en vie. Mais ma ruse me hérissé.
Je souffre dans mon instinct de conservation.
Il a marché comme le foie quand il fait trop de bile,
il s'est emballé. À présent, bouf,
je vais retrouver un devoir...
Horatio, je crois que je vais tuer le roi,
mais je ne vois pas pourquoi...

Horatio. — Vengeance, non ? si j'ose...

Hamlet. — Est-ce que les pères méritent qu'on les venge ?
Et qui vengera le roi ? Se vengera de moi ?

Horatio. — Devez-vous, Monseigneur, penser si loin ?

Hamlet. — La reine se vengera de moi ?
Il n'a plus qu'elle... Si je tue,
elle me fera passer derrière
le mort. Le fils passera après l'amant mort.
Je crois,
je crois que je vais tuer le roi... D'ailleurs, j'avais juré
de le faire.

Horatio. — Il est vrai, Monseigneur...

Hamlet. — Un ver, Horatio, dans chaque fruit.

Acte III, scène 1.

Elseneur. Salle du Conseil.

Laerte, *assis sur un bras du trône.* — Rassurez-vous, Majesté, il ne s'agit que de réparation d'honneur. Le sang ne coulera pas.

La Reine. — Bon Laerte, je vous crois.

Le roi. — Douce Gertrud, vous le devez.

Laerte. — Il y eut assez de morts.

La Reine. — Je sais aussi que les morts s'appellent les uns les autres, par peur de se retrouver seuls à comparaître.

Le roi, *à part.* — Oui, la liste n'est pas close.

Acte III, scène 2.

La Tour de Londres. Salle obscure.

Un soldat. — Buvez, messieurs, je vous en prie.

Rosencrantz, *inquiet.* — C'est que je n'ai pas...

Guildenstern, *inquiet.* — ... soif.

Ils boivent, et grimacent avant de tomber.

Acte III, scène 3.

Elseneur, un couloir.

La reine — Laerte...

Laerte. — Laissez-moi.

La reine — Laerte,
mon fils a tué ton père, j'étais là. Il n'avait pas d'excuse.
Il a mis encore ta sœur au désespoir, sans raison,
comme un petit mâle joue aux quilles
pour faire comme papa.
Il a fait tout cela...
Mais n'effleure pas un cheveu de sa tête !

Laerte. — Laissez-moi.

La reine — Pas un !

Acte III, scène 4.

Au pied d'Elseneur. Un long temps d'écoute, d'attente.

Fortinbras. — Qu'on me remplace ce panache défraîchi ! Il faut que je sois impeccable. Et qu'on me dise, Capitaine, quand je pourrai aller.

Le capitaine. — Seigneur, il est temps. Il n'y a bientôt plus que des morts.

Fortinbras. — Trompettes !

Les trompettes ouvrent la marche.

Acte III, scène 5.

Ailleurs.

Spectre. — Maintenant...

C'est son tour.

Elle se meurt.

Les flammes sont éteintes.

Je peux boire.

Il n'y manque que la gloire.

Je n'ai plus soif.

J'ai assez.

Le reste

est...

Il se dissout.

FIN